

Le Français dans la famille

Prince-Albert (Sask.).—Les questions suivantes ont été soumises à l'étude des membres de l'Association Catholique des Franco-Canadiens. Leur importance vitale en fait un sujet de méditation très approprié aux besoins actuels de tous les descendants de la race française vivant aux Etats-Unis ou au Canada :

"Le père et la mère de famille, ont le devoir d'exiger sévèrement de leurs enfants l'usage du français à la maison.

"Même dans les centres plus particulièrement français, et à plus forte raison dans les centres anglais il y a plusieurs influences (contre lesquelles il faut réagir) qui tendent à supplanter l'usage du français dans la famille : l'entourage, la rue, l'école, les serveurs, les visites des relations sociales, etc.

"Les parents ont le devoir de surveiller les relations que se créent leurs enfants en vue d'éviter le danger des mariages mixtes, car ceux-ci ne peuvent être qu'un désastre, tant au point de vue national que religieux.

"Pour sauvegarder la mentalité catholique et française dans la famille, il est essentiel que l'on possède un journal catholique et que l'on se procure de bons livres et de bonnes revues."

Les Catholiques ont sauvé le Canada

Les journaux ont signalé, dans le temps, les fortes paroles prononcées par Mgr George Gauthier l'évêque auxiliaire de Montréal, en mai dernier, au congrès dit "Win the War—Unité nationale". "L'Action française" en publie le texte intégral anglais dans la partie documentaire de sa dernière livraison.

Nous en traduisons ces quelques lignes consacrées au rôle rempli par l'épiscopat catholique dans l'histoire du Canada :

"J'avoue franchement qu'il est plutôt rare qu'un évêque canadien français puisse participer à une réunion de cette nature. Pensez donc ! un évêque catholique, un membre de cette terrible "hiérarchie" représentée, dans certaines parties de notre beau Dominion, sous de si sombres couleurs ! Peut-être est-il bon que je puisse laisser l'impression pacifique que ces "terribles" évêques n'ont nulle envie de dévorer aucun protestant.

"Et à propos de cette "hiérarchie" si décriée, savez-vous réellement, mes chers amis qui n'êtes pas catholiques, tout ce que vous leur devez ? Je n'insisterai pas, pour le moment sur la part que les prélats canadiens ont toujours prise à tous les mouvements généraux inaugurés dans l'intérêt du peuple canadien. Leurs paroles et leurs actes prouvent que la couronne britannique n'a jamais eu de sujet plus loyal ni d'appuis plus puissants au Canada que les membres de la hiérarchie catholique. Bien plus, cela est tout naturel puisque le principe de "la fidélité au pouvoir établi" ne souffre pas de discussion chez nous, catholiques.

"Laissez-moi seulement vous rappeler deux des plus grandes figures de l'épiscopat catholique de ce pays : Mgr Briand, en 1775, et Mgr Plessis, en 1812. Ces dates rappellent deux périodes critiques de notre histoire, où la puissance anglaise au Canada aurait pu s'écrouler en un clin d'œil. Alors que les soi-disant "loyaux sujets" (anglais) attendaient, sur l'île d'Orléans, l'issue du combat, l'épiscopat catholique, aidant les efforts du gouverneur, fit appel aux Canadiens-français pour repousser l'invasion. Relisez les

mandements de ces évêques, constatez l'influence qu'ils exercent, et vous ne pourrez refuser de reconnaître la dette de reconnaissance que vous devez, vous-mêmes, à la hiérarchie catholique. Honneur en vérité, aux écrivains protestants tels que Wyatt Tilby et John Boyd qui ont montré que si le Canada est encore possession britannique, si aujourd'hui neuf autres provinces sont aussi fières qu'elle d'arborer le drapeau britannique, c'est grâce à la hiérarchie catholique de la province de Québec.

Et l'orateur profite de l'occasion qui lui est offerte de dire toute sa pensée pour rappeler en détail que la principale marque de reconnaissance, de la part de la majorité anglaise, a été de laisser persécuter la minorité catholique. "C'est là le plus grand obstacle à l'Unité nationale, et nous n'en sommes pas responsables."

Comment le Canada aime la France

Québec.—Au cours d'un concert donné par M. Larrieu, dans la paroisse St-Roch, M. C.-J. Magnan, inspecteur-général des écoles catholiques, et président du Conseil supérieur de la Société Saint-Vincent-de-Paul au Canada, profita des paroles de remerciements qu'il adressa à l'artiste français pour résumer "la rumeur mensongère et calomniatrice qui veut faire du Canada français un pays hostile à la France".

"Cette rumeur mandite est fautive M. Larrieu, dit-il avec une énergie patriotique. Pour en détruire les fondements, il me faudrait parler de bien des choses et préciser certaines situations politiques historiques et constitutionnelles. Il y a là toute une question canadienne que les Français doivent étudier à fond avant de se prononcer à notre en droit une question qui nous regarde, nous les Canadiens, comme les changements de cabinet, en France regardent les Français.

"M. Larrieu, les Canadiens français aiment la France, et ils l'ont prouvé de mille manières depuis 1914. Ils continueront, quoiqu'on en dise, à l'aider à la mère-patrie, mais suivant les moyens à leur disposition et de la façon la moins incompatible aux intérêts vitaux de leur pays."

Et M. Magnan termine par une belle envolée oratoire faisant dire à la France, mieux renseignée sur les luttes que soutient sa fille d'Amérique : "Tu as combattu pour la conservation de ma langue et de mon génie pendant que je versais mon sang et que je dépensais mes forces en Europe. Sois bénie. Tu as souffert pour moi et pour ma cause. Tu as fait de bons combats."

Les devoirs d'une minorité

Montreal.—Le R. P. Hudon, s. j., ancien recteur du collège d'Edmonton, a parlé récemment du devoir des minorités.

"Nous sommes une minorité, a-t-il dit, c'est un fait, mais un fait qui ne date pas d'hier et qui n'implique nécessairement aucune conséquence de mort. Le devoir d'une minorité, c'est de se défendre, et les minorités qui se défendent, avec intelligence, persévérance et méthode, finissent toujours par obtenir de hauts résultats. L'exemple des autres pays, notre propre histoire le démontrent abondamment. Il faut se défendre, et contre qui ? Contre ceux, forcément, qui cherchent, plus ou moins consciemment à nous annihiler ou à nous diminuer."

Et de ceux-là, l'orateur fait un relevé complet, laissant à ses auditeurs le soin de préciser l'importance de diverses catégories : fanatiques conscients, simples égoïstes, frères de sang ou de religion égarés par l'ignorance, etc.

Fières paroles d'un Premier Ministre

Québec.—Parlant à une manifestation politique, sir Lomer Gouin, premier ministre de la province mère du Canada, a prononcé ces énergiques paroles :

"On prétend isoler la province de Québec, mais Québec n'est pas plus loin de Toronto que Toronto n'est loin de Québec. On nous parle comme à des enfants qu'on veut effrayer en nous menaçant de la chambre noire. Tout d'abord, qu'on le sache bien, nous ne sommes sous la tutelle de personne, et sur cette terre canadienne, nous ne sommes pas les enfants, nous sommes les doyens. Nous sommes ici par le droit de découverte, dont nos pères nous ont faits les héritiers, par le privilège que nous a donné notre décret séculaire de défricheurs, par le droit du courage, de la vaillance, et de la constance ; par le droit de la plus puissante des puissances, par le droit de la Providence et nous y resterons. Cette terre canadienne, ce fut la première patrie de nos pères, c'est notre patrie nous entendons y vivre les égaux de nos concitoyens d'autre origine. Nous entendons y mourir comme y sont morts nos pères et nous y mourrons.

"Je ne dis pas ces paroles, comme une menace, je ne menace personne. Je veux simplement dire aux autres provinces que n'ont pas d'amitié contre personne, mais que nous réclamons la justice, rien de plus, rien de moins."

Ontario Retrograde

Ottawa.—M. Robert F. Phalen, journaliste bien connu, d'Antigonish, vient de répondre dans un journal de cette ville, à la demande d'un correspondant qui voudrait la révision de notre constitution afin de faire du Canada un pays unilingue purement anglais.

"C'est l'idée d'un Canada unilingue pour tout le monde, dit-il, est plutôt populaire dans l'Ontario. Et l'Ontario est la seule place dans l'Empire britannique où le principe du bilinguisme n'est pas reconnu."

La preuve est que l'Ontario n'était pas représenté à la conférence impériale de l'Instruction publique, tenue à Londres, en 1911, tandis que la Nouvelle-Ecosse et Québec l'étaient. On y parla de bilinguisme en Ecosse, au pays de Galles, dans la colonie du Cap, aux Indes, dans l'île de Malte dans l'Union Sud Africaine.

L'Ontario ne saurait cadrer, ajoute M. Phalen, aussi longtemps qu'il restera attaché aux préjugés mesquins et étroits et aux nations du 18e siècle sur lesquels on insiste encore comme si le monde avait cessé de tourner, et comme si les niaiseries du nord de l'Irlande, au 18e siècle, étaient encore les derniers mots du gouvernement britannique.

Succès des nôtres aux Etats-Unis

Salem, (Mass.).—Les dernières élections du Massachusetts ont prouvé que les franco-américains gagnent quelque siège à chaque élection, donnant ainsi plus de prestige à la race française aux Etats-Unis.

M. C. Pepin vient d'être élu représentant à la Législature avec une majorité de 644 voix. C'est la 7ième fois consécutive que cet honneur échoit au même franco-américain.

Parmi les autres vainqueurs franco-américains se trouvent : M. E. A. Carroque, de Fall-River ; M. A. M. Bessette de New-Bedford ; M. C. H. Granger, d'Agawan ; M. Henri Achim, fils de Lowell ; M. G. J. Brunelle, de Webster.

Annoncez-vous dans "Le Madawaska".

Téléphone 53
Bouchard & Fournier
ELECTRICIENS
EDMUNDSTON, N. B.

Le Plus Beau CADEAU de NOEL



Achetez un KODAK

Il y en a de toutes les qualités et de tous les prix, depuis \$2.00 à \$25.00

En outre des KODAKS, vous trouverez chez

SYDNEY LAPORTE, Photographe

Seul agent de la Eastman Canadian Kodak Co.

Un assortiment complet d'albums, de papier à imprimer, de poudres à développer, et tout ce qu'il faut pour les amateurs de la photographie.

Venez me voir, vous serez bien servi.

Un Maire Franco-Américain

Manchester, (N.-H.).—L'élément franco-américain se réjouit de l'élection de M. Moise Verrette au poste de premier magistrat de cette ville. C'est le premier franco-américain qui est élevé à cette fonction importante dans la ville de Manchester.

L'Action française

FREELAND ET GENEST

La livraison de novembre de "L'Action française" contient un éloquent article (avec portrait) de M. Samuel Genest sur le docteur Anthony Freeland, le commissaire d'écoles irlandais d'Ottawa qui lutta à côté des Canadiens français et mourut au cours de la bataille. Elle donne en même temps des vers d'Albert Lozeau en l'honneur de Mlle Archambault, la jeune écolière de Hull, qui est récemment malade à partir avec certains employés de tramways à Ottawa, puis un grand article du R. P. Alexis, capucin, sur l'Eglise catholique aux provinces maritimes, une piquante lettre de M. Léon Lorrain au Premier Ministre d'Ontario, "A travers la Vie courante" de Pierre Homier, le récit de l'incident Archambault, la "Tribune des Lecteurs", la "Chronique des Revues" et une "Partie documentaire" singulièrement intéressante. On y trouve un discours de Mgr Béliveau sur la question de langues et un article de M. Sutherland, inspecteur général des écoles protestantes de Québec, sur la situation faite aux protestants dans notre province.

La livraison de décembre, publiée à 40 pages comme transition vers les 48 pages de l'année prochaine, contiendra un important article de M. l'abbé Chertier, secrétaire général de l'Université Laval de Montréal, sur "Notre petite Histoire". L'abonnement à "L'Action française" restera d'une piastre par année, bien que le format doive être porté de 32 à 48 pages. Les abonnements doivent être adressés au secrétariat de la "Ligne des Droits du Français", bureau 32, immeuble de la "Sauvegarde".

Ah bah ! un curé !

L'auto-car passe, à cinquante kilomètres à l'heure, sur la route de... et semble entrer comme un bolide dans la joliesse exquise du paysage.

Le lac ne peut pas être plus charmant : ses eaux sont bleu d'outremer et ses rives d'un vert turquoise encadrées au loin par la sévérité adoucie des hautes montagnes.

Le tout est baigné dans une atmosphère à la fois claire et laiteuse. Tantôt le Lac a l'air de vouloir mettre une violette de gaze sur le rude visage de ses forêts, tantôt il est un encensoir de sapin d'où monte la fumée blanche de son hommage à l'Auteur de toute beauté.

Brusquement, un freinage terrible au détour d'une côte !

Nous arrivons à une halte de village. Vingt chalets de paysans et un hôtel d'où, en toilettes de garçonne rose, bleu tendre, beige tendre, vert tendre, etc. etc. tendre accueillent les voyageurs qui veulent prendre l'auto-car pour descendre à...

Dans ce bouquet de fleurs, une tache noire... c'est un religieux. L'auto est plein, archiplein.

Oui, mais la cohorte des nouveaux arrivants n'entend pas être laissée là, sur la route.

Protestations !... cris, récriminations !... etc.

Le chauffeur, placide, déclare d'abord qu'une des voyageuses—la plus jeune, par hasard—est... sa cousine.

Quand on a du cœur, on pense à sa sœur... et aussi à sa cousine.

Bref, par ordre d'âge, tout le monde se case... les plus jeunes d'abord, naturellement.

Pardon, Monsieur !... Pardon Madame !... A la guerre comme à la guerre !... Moi, je descends à la

prochaine halte !... Moi, je ne pèse que quarante kilos... Vous cachez votre jeu... vous seriez très content de m'avoir en plus !... etc. Seul, le religieux, discret, reste encore à caser.

Modeste et réservé, il tourne et retourne son chapeau entre des mains anxieuses, car il est Supérieur général d'une œuvre d'orphelins, et on l'attend à Lyon, demain matin, pour une réunion de directeurs d'orphelinats.

Cet homme à cheveux blancs explique son cas au chauffeur, lequel paraît dix-sept ans.

Les voyageurs entendent les voyageuses aussi ; mais il faut croire que leur cœur n'est pas aussi tendre que leurs couleurs car personne ne bouge et personne ne dit mot.

Le chauffeur, agacé, fait un geste évasif, indiquant que cela regarde les voyageurs...

--Attention... un auto !...

Le chauffeur met en marche doucement d'abord comme pour un faux départ, puis plus vite...

Et ça y est !... Tout le monde s'en va, sauf celui qui avait probablement le plus de droit à partir.

Ah ! bah ! un curé !... s'écrie une petite dame, l'air décidé.

L'auto file, file...

Les conversations s'échangent... Et où allez-vous, chère Madame ?... commence la dame en laque de garçonne rose.

A. N...

Moi aussi !...

Et vous descendez à quel hôtel... ?

On m'a dit qu'à l'hôtel d'Angleterre on était très bien.

C'est possible, mais combien vous seriez mieux à l'hôtel de l'Abbaye !...

Oui, on m'a déjà parlé dans le même sens...

Figurez-vous une authentique abbaye... les religieux n'en ont été chassés qu'en 1890. C'est donc tout chaud... Cela vous a-t-il caractérisé !... Des cloîtres sculptés, un immense réfectoire que domine encore l'inscription : "Silentium !" taillée dans le granit... Cela veut dire "silence !" n'est-ce pas... je crois... ? Et cette abbaye d'hier a été transformée en hôtel par un excellent Suisse, un homme de goût !

Et une cuisine !...

Eh bien ! vous me tentez...

Descendez là !... Vous me remerciez...

Déjà ! Merci... bien chère Madame !...

De rien, chère Madame !...

Moi aussi, j'y suis allé le lendemain... pour voir.

Ironie suprême des choses !

La voyageuse en laque de garçonne rose était restée au dessous de la vérité.

L'abbaye est là, toute parfumée encore de prière.

Les murs épais semblent se taire grands silencieux, dominant les panotages.

Les escaliers austères donnent l'impression de souffrir des souliers jaunes et des petites bottines en peau de daim : ils n'ont pas été bâtis pour cette bagatelle !...

Les fenêtres en plein cintre fixent les intrus comme des yeux qui ne se fermeront jamais.

Les bénitiers sont devenus des vasques à fleurs et d'inconscience !... dans la salle capitulaire devenue le salon-fumoir, on peut consulter un lourd volume dont les feuillets de parchemin sont solidement reliés en cuir fauve.

On y trouve, illustrée, toute l'histoire de l'abbaye. Les moines y sont venus au XIe siècle pour apprendre l'agriculture et le catholicisme aux pauvres gens d'autrefois. D'un pays sauvage, inculte, ils ont fait la centrie merveilleuse que j'ai là, sous les yeux. Ils ont lutté contre les marécages, ont tracé au lac ses limites, et, si les paysans ne saluent au passage, c'est à ces moines, à leur souvenir, leur amour quand même je le dois.

Puis, vient la liste des abbés.

Il y a des noms illustres, d'autres moins connus.

Et le dernier, c'est, l'humble religieux qui, hier, tournait son chapeau liné entre des mains anxieuses, et qui, à cause des dames avides de villégiature dans sa propre abbaye, n'avait trouvé ni un strapontin ni même un pauvre petit geste de pitié...

PIERRE L'ERMITE.

La Croix.